

TNS

Phèdre !

Texte

Jean Racine
François Gremaud

Conception et mise en scène

François Gremaud

Avec

Romain Daroles

Dates

Du 15 au 20 décembre 2020

Horaires

Tous les jours à 19h
sauf sam 19 à 14h et 19h
et dim 20 à 16h

Durée

1h40

Salle

Koltès

Saison 20-21
Dossier de presse

© Cloan Nguyen

Contact

TNS | Audrey Meyer

03 88 24 88 40 | 06 49 53 89 10 | a.meyer@tns.fr

#Phèdre!

Photos en HD bit.ly/TNS2021

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr



@TNS_TheatrStras



TNS.Theatre.National.Strasbourg



TNSStrasbourg



TNS

Tournée 20-21

Mende | Scènes Croisées de Lozère | du 1^{er} au 3 janvier 2021
Annemasse | Château Rouge | du 5 au 9 janvier 2021
Saint-Ouen | Espace 1789 | 11 janvier 2021
Cherbourg-en-Cotentin | Le Trident, 13 au 15 janvier 2021
Amiens | Le Safran, du 18 au 21 janvier 2021
Charleroi | Palais des Beaux-Arts de Charleroi, 23 et 24 janvier 2021
Charleville-Mézières | Théâtre de Charleville-Mézières, 30 janvier 2021
Cergy-Pontoise | Points Communs | du 2 au 10 février 2021
Dunkerque | Le Bateau Feu | du 16 au 19 février 2021
Lyon | Théâtre Nouvelle Génération (TNG) | du 23 au 27 février 2021
Clermont-Ferrand | La Comédie de Clermont-Ferrand | du 1^{er} au 6 mars 2021
Marseille | Les Théâtres | du 9 au 13 mars 2021
Toulouse | Théâtre de la Cité - CDN | du 16 au 18 mars 2021
Albi | Scène Nationale d'Albi | 19 et 20 mars 2021
Chambéry | Malraux | du 23 au 25 mars 2021
Divonne-les-Bains | L'Esplanade du Lac | 26 mars 2021
Annecy | Bonlieu Scène Nationale | du 30 mars au 4 avril 2021
Châtenay-Malabry | Théâtre Firmin Gémier/La Piscine | du 6 au 9 avril 2021
Évry | Scène Nationale de l'Essonne, Agora - Desnos | du 12 au 14 avril 2021
Compiègne | Espace Jean Legendre | 16 et 17 avril 2021
Saint-Étienne du Rouvray | La Rive Gauche | 21 avril 2021
Saint-Fons | Théâtre Jean Marais | 23 avril 2021
Villefranche-sur-Saône | Théâtre de Villefranche | 27 au 30 avril 2021

L'auteur et metteur en scène François Gremaud a ajouté un « ! » au titre de la célèbre pièce de Racine, car ce signe de ponctuation s'appelait au XVII^e siècle un point « d'admiration ». Dans un dispositif scénique très simple – une table, une moquette couleur sable – le public semble être invité à assister à une conférence sur Phèdre, donnée par Romain Daroles – c'est à la fois le nom du personnage et de l'acteur. Ce jeune orateur passionné par le génie de l'alexandrin racinien, l'origine mythologique des personnages, jubile de partager son savoir, déborde de son rôle de « conférencier » au point d'incarner à lui seul tous les personnages de la tragédie. Un mariage s'opère alors entre l'écrivain des passions tragiques, dévastatrices, et la joie de l'orateur de transmettre son amour pour l'œuvre.

L'acteur Romain Daroles, passionné d'opéra, a créé en 2020 le spectacle *Vita Nova*, qu'il interprète et dont il est le concepteur. En 2017, François Gremaud - auteur, metteur en scène et comédien suisse, cofondateur avec Michaël Monney de la 2b company créée en 2005 et, depuis 2014, du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON - a écrit *Phèdre !* spécialement pour lui.

Générique

Texte

Jean Racine
François Gremaud

Conception et mise en scène

François Gremaud

Avec

Romain Daroles

Lumière

Stéphane Gattoni

Assistanat à la mise en scène

Mathias Brossard

Dates

Du mardi 15 au dimanche 20 décembre 2020

Horaires

Tous les jours à 19h

sauf sam 19 à 14h et 19h et dim 20 à 16h

Durée

1h40

Salle

Koltès

Spectacle créé le 5 juin 2018 au Théâtre Vidy-Lausanne.

Production 2b company

Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne

Avec le soutien de Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Hirzel Stiftung, La Corodis, Une fondation privée genevoise, Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la Culture
La 2b company est au bénéfice d'un soutien conjoint de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud.

Questions à Romain Daroles

Extraits

Comment avez-vous rencontré l'auteur et metteur en scène François Gremaud, qui a écrit *Phèdre* ! spécialement pour vous ?

Je l'ai rencontré dans le cadre de l'école de la Manufacture, à Lausanne, quand j'étais élève en première année [La Manufacture - Haute école des arts de la scène ; Romain Daroles fait partie de la promotion 2016]. François est intervenu pour mener un atelier d'une durée de trois semaines, avec toute la promotion - c'était le tout premier de l'année. Il s'agissait de traverser la notion de « joie » au plateau, qui est très importante pour François, dans toutes ses dimensions - y compris philosophique, avec la référence au philosophe Clément Rosset, dont l'œuvre compte beaucoup pour lui. Nous nous sommes retrouvés en troisième année : à la fin du cursus, chaque élève doit faire un travail individuel qui se compose d'un « seul en scène » et de l'écriture d'un mémoire. J'ai proposé un spectacle sous la forme d'une conférence, Vita Nova, qui parle de mon rapport à la littérature. J'ai sollicité François pour qu'il m'accompagne dans ce projet. Ça a été l'occasion d'une seconde collaboration.

C'est à la suite de ce travail qu'il vous a proposé d'écrire *Phèdre* ! ?

Vincent Baudriller, qui dirige le Théâtre Vidy-Lausanne, a proposé à François de mettre en scène un projet qui devait, à l'origine, tourner dans les lycées - qu'on appelle le collège en Suisse. Il devait s'agir d'un texte classique, inscrit dans le programme des cours de

français et qui serait présenté sous une forme légère : pas de décor ni d'éclairage, ou du moins très peu, une ou deux personnes sur le plateau. François a tout de suite pensé à moi - c'est ce qu'il m'a dit. Il m'a proposé de faire un spectacle en solo, qui serait une comédie. Nous avons beaucoup réfléchi au choix du texte. Nous avons d'abord pensé à un Molière, mais partir d'une comédie pour aller vers une comédie était un pléonasme. *Phèdre* est arrivée dans la discussion parce que, pour nous trois - François, Mathias Brossard, qui est assistant à la mise en scène et moi -, c'est une pièce qui a été très importante, à différents moments de notre vie. Pour François comme pour Mathias, c'était au lycée, quand ils l'ont découverte et qu'elle les a marqués. Pour moi, en faculté, à la Sorbonne, où j'ai eu un professeur merveilleux, qui m'a révélé ce texte - entre autres œuvres. C'est donc un coup de foudre partagé qu'on a essayé de transmettre, dans un élan de joie et de passion. . ./...

Au début du texte, les mots « comédie » et « tragédie » sont énoncés comme des contraires. À présent que vous jouez le spectacle, serait-il si simple de le qualifier ? À quel genre diriez-vous qu'il appartient ?

Je suis un grand fan d'opéra. Il y a eu, à la fin du XIX^e, chez Massenet par exemple, le désir d'inventer un qualificatif pour chacune de ses œuvres : comédie lyrique, comédie concertante... Je pense que *Phèdre* ! relève de cette « noble bâtardise » : il y a certes les deux masques - la comédie et la tragédie -, à la manière des

deux faces de Janus, mais à force de jouer cette pièce, j'ai l'impression qu'elle synthétise à ce point les deux formes que c'est comme une « tierce forme » - notion qu'on utilise en littérature -, qui apparaît au-delà de la comédie et de la tragédie. Parce que, oui, le spectacle fait rire, mais il y a pour nous une telle ambition de restituer l'alexandrin dans son authenticité, avec l'exigence de diction qu'il demande, et de transmettre l'émotion des personnages, que l'on n'est pas dans le domaine de la comédie qui va utiliser des procédés d'exagération ou de détournement. Donc, oui, je dirais une « tierce forme », dont le nom reste indéfini - une sorte d'alchimie.

.../...

Dans le spectacle, vous vous présentez sous votre vrai nom - c'est écrit ainsi dans le texte - et comme vous le dites, François Gremaud s'est inspiré de votre personnalité. De fait, avez-vous l'impression de jouer un personnage ? Comment définiriez-vous ce rapport ambigu ?

Encore cette semaine, à la fin d'une représentation en lycée, une jeune fille est venue me voir pour me demander : « Mais vous vous appelez vraiment Romain Daroles ? ». De la manière dont elle le disait, on sentait que, pour elle, comme ça figurait dans le texte, ce nom ne pouvait être que celui d'un personnage. Je lui ai proposé de lui montrer ma carte d'identité ! On joue de l'effet de réel, la fiction devient réalité et inversement. François a eu cette expression, dès le premier atelier à la Manufacture : le théâtre est « *bigger than life* ». C'est la vie mais en un peu plus gros. Je pense que ça résume son rapport au théâtre. Le Romain Daroles du spectacle, c'est moi, en accentué. C'est déjà le cas dans le texte et, dans le jeu, François m'a amené dans des endroits où ça part de moi pour aller plus loin. On pourrait définir le personnage de *Phèdre* ! ainsi : un noyau personnel un peu extrapolé, grossi, comme sous un effet de loupe. C'est à cet endroit qu'il y a un personnage.

Ce qui frappe - et on sait combien c'est difficile - c'est l'idée de ne pas « faire théâtre ». Comment est-ce qu'on se prépare à avoir l'air de ne pas jouer ?

Oui, il y a le paradoxe de donner le sentiment de « ne pas jouer » presque, alors que ce n'est que du jeu. Il faudrait en parler avec François, mais je pense que s'il m'a choisi, c'est parce que j'ai des accointances avec un certain endroit de parole, qui n'est pas celui du quotidien - ce serait connoté négativement - mais d'une évidence et d'un « commun de la parole ». J'aime ce terme, car il contient aussi l'idée d'une parole partagée, offerte, ce qui est le cas. L'idée de commun de la parole me plaît beaucoup et c'est aussi sans doute ce qui a plu à François. Comme il a écrit un texte « sur mesure », un costume taillé pour moi, je n'ai pas besoin de conscientiser ce rapport, il est présent.

Mais quand François me disait : « ce passage, si tu veux, tu peux improviser dessus », je me suis rendu compte que j'en étais incapable. Parce que la prose de François, autour du texte de *Phèdre*, est très écrite. C'est ce qui me fascine : il a réussi à créer un texte construit pour moi, très exactement - je le sens en le disant - mais qui est très écrit. Alors improviser dessus, je peux le faire, j'ai essayé, mais ça s'entend, c'est comme si la machine se grippait un peu. Parce qu'il y a, dans son texte, une langue, une alchimie. Quelque chose opère, qui relève d'un art, d'un déplacement par rapport au réel - déplacement à la fois infime et assez grand pour que ce ne soit pas vraiment le réel, pas le quotidien ou le conversationnel. C'est de là, je pense, qu'émerge la poésie.

Vous dites qu'à l'origine *Phèdre* ! a été pensé pour être présenté en milieu scolaire, où vous continuez d'ailleurs à le jouer. Comment est née la version en salle de spectacle ? Y a-t-il de grandes différences ?

Formellement, pas tant - le texte varie peu - mais dans le fond, beaucoup, car le « pacte » n'est pas le même : dans les classes, on

annonce non pas un spectacle mais une conférence sur *Phèdre*. Ce que nous disent les élèves à posteriori, c'est qu'ils s'attendaient à voir quelqu'un de vieux et un peu ennuyeux - ça revient toujours dans leurs propos ! Je me situe vite à un endroit d'humour qui les surprend, en même temps que je les fais entrer dans la matière des alexandrins. À la fin, quand on distribue le livre, le texte de *Phèdre* ! l'effet est aussi très différent. Pour les scolaires, c'est souvent le moment où ils découvrent que c'est une pièce de théâtre et que tout ce que je viens de dire est écrit. Alors que les spectateurs qui sont venus au théâtre sont conscients depuis le début que c'est une pièce.

L'endroit de jeu n'est pas non plus tout à fait le même. En milieu scolaire, le temps de la représentation est limité et il faut impérativement s'y tenir. Cela oblige à « serrer les boulons ». La forme publique me permet d'être plus expansif et exhaustif. On peut dire la totalité de ce qu'on veut, sans se priver.

En ce qui concerne le passage de l'une à l'autre forme, l'idée est venue très vite. On répétait la version scolaire et ça nous plaisait tellement qu'on s'est dit : « Il faut absolument le faire sur un plateau ! » Dès les premières représentations en lycée, Vincent Baudriller a prévu un créneau de dates au Théâtre Vidy-Lausanne la saison suivante, pour créer la forme scénique. On a donc réinventé le spectacle à partir de là, en coupant des passages, en en remettant d'autres, etc.

.../...

Quand vous avez voulu devenir comédien, est-ce que vous pensiez un jour pouvoir jouer *Phèdre* ?

Sûrement pas ! D'abord, quand on est élève comédien, l'alexandrin fait un peu peur. Y entrer, c'est tout un monde ; on en est d'autant plus récompensé quand on fait le chemin. Il faut dire qu'on y entre souvent par beaucoup de mises en scène qu'on peut voir, et ce n'est pas évident. Mes expériences de spectateur de ce théâtre m'ont rarement ému ou même transporté.

C'est un constat que partage François sur *Phèdre* et ça l'amusait de se dire : puisque je ne suis pas satisfait de ce que j'ai pu voir, je vais essayer de faire celle qui me plaît.

Pour un comédien, pouvoir dire les alexandrins des personnages de *Phèdre* en plus du texte de l'orateur qui les présente, c'est fabuleux ! Le passage de la mort de Phèdre est dit quasiment in extenso et chaque fois, ça me bouleverse.

C'est aussi, sans doute, très jouissif de basculer d'un langage à l'autre, d'un univers à l'autre...

Oui, l'idée est que ça bascule tout d'un coup. À la Manufacture, avec Frank Verduyssen, des tg STAN, on avait travaillé sur le *on/off* du comédien ou de la comédienne, qui est capable de très vite rentrer dans son rôle et en sortir. C'est un endroit de leur travail que j'aime beaucoup. Ça relève du masque : être avec le masque complètement, l'enlever et le remettre. J'adore ça ! Le premier moment où j'entre dans les alexandrins, où je n'ai pas encore tout à fait le masque, je dis « Hippolyte qui est assis ici commence la pièce par ces mots » ; là, je laisse un petit temps car j'aime qu'on entre dans la tragédie, et puis je commence : « Le dessein en est pris, je pars cher Thérémène »... C'est le fatum qui se met en place, comme en un clic, et on en ressort après. Dès cette première entrée, le code est donné - avec la mèche d'Hippolyte et la barbe de Thérémène - et va aider ensuite à être en connexion avec les personnages de manière de plus en plus immédiate. Ce que montre François, c'est que le théâtre peut naître de peu de choses, de très peu même - et il y a ce même travail d'économie en ce qui concerne la scénographie. C'était le pari : le théâtre peut émerger dans une salle de classe qui est le quotidien des élèves. Tout à coup, ça apparaît, avec rien : quelqu'un qui parle.

.../...

Le spectacle est une rencontre surprenante : Racine est l'auteur des passions tragiques, alors que le personnage exprime sa passion

pour l'œuvre de manière solaire. Il transmet son émerveillement et son savoir avec une très grande simplicité. Cette simplicité est-elle une des clés du travail ?

Tout à fait, nous y tenons énormément. La joie, la simplicité, l'enthousiasme, le plaisir d'être avec l'autre et de partager, ce sont des traits communs des personnages de François. Dans le cas de *Phèdre* !, il y a aussi le défi de restituer ce qui se passe dans la pièce de manière très concrète. Par exemple, quand Phèdre fait sa déclaration à Hippolyte, elle dit de Thésée : « je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers, / Volage, adorateur de mille objets divers », c'est d'un prosaïsme incroyable ! Il est question de Thésée, son mari, le roi, qui passe son temps à courir après les femmes...

Dans *Phèdre*, il y a une situation tragique très concrète : une femme - certes reine - veut dire à un homme « je t'aime ». Mais cet amour est impossible, parce que c'est son beau-fils. Comment rendre cela intelligible ? Comment faire en sorte que ce ne soit pas abstrait mais au contraire très parlant ?

Romain Daroles

Entretien réalisé par Fanny Mentré, collaboratrice artistique et littéraire, le 17 janvier 2020, à Bois-Colombes

La version complète de l'entretien est disponible dans le programme de salle.



Questions à François Gremaud

Lors de l'entretien que j'ai réalisé avec Romain Daroles, il a évoqué la notion de « joie » qui semble essentielle dans votre travail d'auteur et metteur en scène. Pouvez-vous en parler ?

Le philosophe Clément Rosset en parle beaucoup mieux que moi, en rappelant que la joie est cette « Force Majeure » paradoxale qui permet non seulement d'approuver mais d'embrasser l'existence sans rien ignorer de son caractère irrémédiablement tragique. Le théâtre ne fait pas autre chose : embrassant indifféremment tout ce qui nous constitue et le restituant dans un geste par définition « vivant », il est à mes yeux une expression concrète de cette joie inconditionnelle de vivre dont je suis fait et que j'ai à cœur de mettre en partage. En somme, j'essaie de faire en sorte que l'exercice du théâtre me soit aussi jubilatoire que celui de la vie.

Pourquoi affectionnez-vous particulièrement le rapport frontal au public ?

C'est un dispositif très simple qui permet d'éprouver de manière très concrète les lieux et temps du théâtre : ici et maintenant. Le principal partenaire de jeu changeant tous les soirs, le rapport frontal oblige de devoir composer avec tout ce qui advient (notamment avec tous les accidents) et par conséquent invite les interprètes - et, dans le meilleur des cas, les spectateur-riche-s - à rester mobilisé-e-s. C'est une manière ludique de rappeler autrement que par le discours que le théâtre se joue au même endroit que la vie : constamment sur la brèche.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler avec Romain Daroles ? Était-ce évident de lui proposer d'interpréter, à l'intérieur de la pièce, plusieurs personnages - et notamment celui de Phèdre ?

Plusieurs choses m'ont données envie de travailler avec Romain, que j'ai connu comme élève à l'École de la Manufacture à Lausanne. En plus de nombreux centres d'intérêts (de la langue à la question du style en passant par la philosophie ou encore la gastronomie), nous partageons cette joie fondamentale de faire du théâtre. En outre, Romain a la qualité de susciter immédiatement - et durablement - l'empathie du public, ce qui était précieux pour aller à la rencontre des lycéen-ne-s avec une pièce comme *Phèdre* de Racine. Mais avant toute chose, Romain est de ces interprètes que j'admire pour leur capacité à pouvoir respecter rigoureusement une partition et, dans le même temps, la réinventer complètement, de fond en comble. Quand je le vois jouer, je vois un être libre. Non seulement cela me réjouit, mais m'a convaincu de pouvoir lui faire tout jouer, y compris *Phèdre*. Le dispositif utilisé - qui par « contrat fictionnel passé avec le public » place l'orateur en situation de citation plutôt que d'incarnation - donne toute licence au protagoniste pour pouvoir évoquer comme il l'entend n'importe qui (et n'importe quoi), sans être jamais tenu ni à l'excellence ni à la vraisemblance. Ainsi, dans *Phèdre !* l'orateur ne se propose pas de « jouer » Phèdre, mais de donner à entendre la langue de Racine.

Ce n'est pas l'option que nous avons choisie, mais il aurait eu le « droit » de le faire très mal.

(Par ailleurs, à ce propos, j'ai souvent, dans d'autres de mes spectacles, été beaucoup plus intéressé par « la tentative de quelqu'un-e de bien faire quelque chose » plutôt que le fait qu'il ou elle y arrive. Pour dire vite, je trouve en général davantage de beauté dans la tentative d'en produire que dans la beauté elle-même). Je crois que ce dispositif « conférentiel » est très libérateur pour l'interprète, qui in fine ne joue jamais que ce seul « personnage ». Ici, Romain « joue à jouer Phèdre ». Le connaissant, je n'ai jamais eu le moindre doute qu'il puisse y prendre du plaisir.

Vous êtes metteur en scène de vos textes et écrivez spécifiquement pour des acteurs. Pourriez-vous imaginer que *Phèdre !*, par exemple, soit mis en scène et joué par une autre équipe ?

Je ne voudrais pas moi-même le mettre en scène avec quelqu'un-e d'autre, mais je n'aurais rien contre l'idée que d'aucun-e-s le fassent. À la condition que la « dramatis personae » soit respectée : le personnage principal de *Phèdre !* s'appelle Romain Daroles.

« Je trouve en général davantage de beauté dans la tentative d'en produire que dans la beauté elle-même. »

François Gremaud

Parcours

Après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS).

2b company

Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, spectacle à la fois parlé et signé (LSF). Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec les comédiens Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer.

En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphane Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/ GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2019 *Récital*, *Présentation*, *Western dramas*, *Vernissage*, *Fonds Ingvar Håkansson*, *Les Potiers*, *Les Sœurs Paulin*, *Pièce* et - en collaboration avec Laetitia Dosch - *Chorale*.

Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary.

Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et co-écrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un important succès critique et public, en Suisse comme en France.

Il écrit et met en scène *Phèdre !* d'après la pièce éponyme de Jean Racine en 2017. Interprété par le comédien Romain Daroles, le spectacle est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2019. En 2018 et 2021, il co-écrit et co-interprète *Partition(s)*, puis *Pièce sans acteur(s)* avec Victor Lenoble.

En 2020, il crée *Auréliens*, spectacle dans lequel le comédien Aurélien Patouillard rejoue une conférence d'Aurélien Barrau.

En 2021, il écrit et met en scène *Giselle..* d'après le ballet éponyme pour la danseuse Samantha van Wissen, deuxième volet après *Phèdre !* et avant *Carmen*. d'une trilogie consacrée à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques.

Au fil des années, la 2b company a construit un répertoire de créations originales constitué de spectacles et de petites formes, théâtrales ou autres (films, publications, chansons...). Considérée par la critique comme l'une des compagnies théâtrales les plus innovantes de Suisse romande, titulaire de deux Contrats de confiance avec la Ville de Lausanne, elle tourne avec succès en Suisse et à l'étranger.

Hors 2b company

Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange*, *comment l'écrire mon désastre*, *Alex*

Roux de Noëlle Renaude pour la compagnie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes, spectacle intégralement repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2017. En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*.

Depuis 2014, au sein du collectif SHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit : le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes — jouées dans la langue du pays d'accueil — à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Le projet a déjà été présenté à Bruxelles, Rovinj (Croatie), Bordeaux, Lausanne, Helsinki, Berne, Bordeaux, Paris, Genève, Avignon et Zürich.

Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (*Gremo & Mirou*, une chanson de Noël chaque année depuis 2008), publie des livres (*This Book Is Great* livre anniversaire des 30 ans du Belluard Bollwerk International en collaboration avec Martin Schick, Christophe publié par le Far° à Nyon) et intervient régulièrement à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement.

François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de Théâtre 2019.

Romain Daroles

Parcours

Romain Daroles est né entre Gascogne et Armagnac, terre qui lui a transmis le goût des lettres, de la musique et de la bonne chère. Il découvre une répétition générale des *Maîtres chanteurs* de Wagner au Théâtre du Capitole de Toulouse et, après un baccalauréat scientifique, poursuit des études littéraires qui se solderont avec l'obtention d'un Master en Littératures Françaises à la Sorbonne (Paris).

Parallèlement, il approfondit sa formation théâtrale au Conservatoire d'Art Dramatique du 6^e arrondissement de Paris dans la classe de Bernadette le Saché, ainsi que sa passion pour l'opéra. Toujours plus mélomane, il est accepté à La Manufacture de Lausanne en Bachelor Théâtre où il accomplit un travail de fin d'études au croisement de ses goûts théâtraux, entre littérature et opéra.

Diplômé en 2016, il a joué depuis sous la direction de Gianni Schneider, Marie Fourquet ou Alain Borek. Il collabore régulièrement avec François-Xavier Rouyer et Mathias Brossard, avec qui il participe au projet *Platonov*, endossant le rôle-titre, chaque été, dans une forêt cévenole et avec lesquels il crée *Vita Nova* en 2018, repris en janvier 2020 au Théâtre Vidy-Lausanne.



SPECTACLES SUIVANTS

LE GRAND INQUISITEUR

D'après Fédor Dostoïevski

Adaptation aet mise en scène Sylvain Creuzevault

8 | 15 janv

Salle Koltès

mauvaise

Coproduction

Texte debbie tucker green

Mise en scène Sébastien Derrey

19 | 26 janv

Salle Koltès

SUPERSTRUCTURE

Création au TNS | Coproduction

Texte Sonia Chiambretto

Mise en scène et scénographie Hubert Colas

21 | 30 janv

Salle Gignoux